21

IV

- Merci mon brave, dit Igor. Il donna un billet de
mille dollars au chauffeur, puis sortit du véhicule.

L'automobile repartit en flottant au-dessus du sol. Igor pénétra dans le somptueux restaurant. Pétrov était bien au rendez-vous, il avait pris place à l'arrière, à côté de la grande vitrine, il avait déjà un verre à la main. En cette période saccadée, Igor brassait de grosses affaires, il devait absolument rencontrer son banquier Pétrov, un petit gros moustachu à tête d'œuf, aux cheveux noirs qui ma foi n'était pas très joli. Personnellement, il se trouvait beaucoup plus élégant, lui un grand maigre, aux cheveux roux, portant de grosses lunettes noires, enfin avec son nez effilé, il avait un air beaucoup plus sérieux. Dans le fond, il attachait peu d'importance à l'apparence physique masculine, l'argent et la politique étaient vraiment ses deux seules raisons de vivre. Avec ça, il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait. Mais il devait compter sur Pétrov, un être si compréhensif, quand il était question de gros sous, ses yeux surbrillaient dans la pénombre du restaurant.

* Salut camarade banquier, s'écria Igor, le sourire aux lèvres.
* Salut Igor. Chose certaine, la révolution ce n’est pas pour demain matin, lui répondit Pétrov la mine réjouie.
* Tu parles mon mercenaire, on les matera les

22

dissidents. Nous n'avons rien à craindre, car nous
contrôlons le système politique, les banques et l'appareil
répressif, tout ce qu'il faut pour maintenir l'ordre et
l'exploitation des masses.

* Garçon, garçon, cria allègrement Pétrov, comme pour célébrer une victoire.

Le garçon s'amena au pas de course, en renversant deux tables sur son passage, c'était plus fort que tout, il entendait l'appel du capital. En passant, il prit cependant le temps, de s'excuser auprès de deux chats qui occupaient une table à proximité des deux camarades. Les chats, définitivement, avaient une noblesse supérieure, ils ne prenaient pas panique eux, enfin pas maintenant.

* Que veux-tu camarade Pétrov ? Tes moindres désirs sont pour moi des ordres.
* Laquais, apporte-nous deux grosses bouteilles du meilleur cognac que tu possèdes.
* Bien maître banquier, lui répondit le serviteur.
 Un homme sombre et ordinaire fit discrètement son
entrée dans le restaurant. Ses yeux noirs scrutaient attentivement. Il devait s'introduire dans le groupe comme si de rien n'était. Il salua les chats qui lui rendirent aussitôt la politesse, puis arriva à la hauteur des deux comparses, et finalement il leur adressa tout simplement la parole, sa voix était nerveuse.
* Bonjour les amis, j'espère que vous allez bien, il

23hésita, il avait comme un chat dans la gorge, puis continua,
je m'appelle Smith et je suis lieutenant dans la police
antiterroriste. Puis-je prendre place à vos côtés ?

Igor et Pétrov l'examinèrent des pieds à la tête, avec
ses habits gris, il semblait conforme. Somme toute, il
s'agissait d'un esclave répressif, il fallait bien, pour
l'encourager un peu, lui accorder certaines petites faveurs.
Igor l'invita donc à prendre place avec eux.

— Certainement mon cher lieutenant, le plaisir est pour nous.

Smith ne se fit pas attendre, une certaine jouissance
lui montait au cerveau.

- Et puis, dit Pétrov, c'est grâce à nous que tu peux vivre. Nous les riches, te donnons la possibilité de nous protéger et de nous servir.

- Oui maîtres, murmura Smith en baissant la tête, je
boirai vos paroles comme l'eau de la source qui descend de
la montagne.

Smith était heureux de pouvoir parler avec des hommes
importants. En discutant et en buvant avec les camarades, il
prit connaissance de plusieurs de leurs projets d'avenir. De
son côté, il leur indiqua que la lutte contre la dissidence,
allait s'intensifier grandement dans les prochains mois. Il
leur parla même de l'enquête qu'il menait avec Marteau au
sujet de la fameuse radio clandestine. Pétrov et Igor le
félicitèrent pour sa forte motivation dans la lutte
répressive. Ils lui signalèrent qu'ils passeraient

24

prochainement au commissariat central et qu'ainsi ils
pourraient faire plus ample connaissance. Par la même
occasion, ils pourraient aussi structurer ensemble quelques
plans de vengeance contre la classe ouvrière et les pauvres,
des problèmes insolubles. Avant de quitter, Smith formula les paroles d'usage.

- Vous êtes les bienvenus au commissariat central, moi et l'inspecteur Marteau serons très heureux de vous
accueillir.

Puis Smith se leva en renversant une bouteille de
champagne dans le cou du banquier Pétrov, tout en lui
foutant sournoisement un coup de pied entre les deux jambes.

- Excusez-moi camarade Pétrov, dit Smith, tout en
continuant d'évacuer vers la sortie. Pendant ce temps, le
brave Pétrov se tordait de douleur sous la table.